

L'Eco austral

LES **IDÉES** ET LES **HOMMES** DE L'Océan Indien

14 | **MADAGASCAR**

**Entretien avec
Véronique Perdigon,
présidente des CCEF**

20 | **OCÉAN INDIEN**

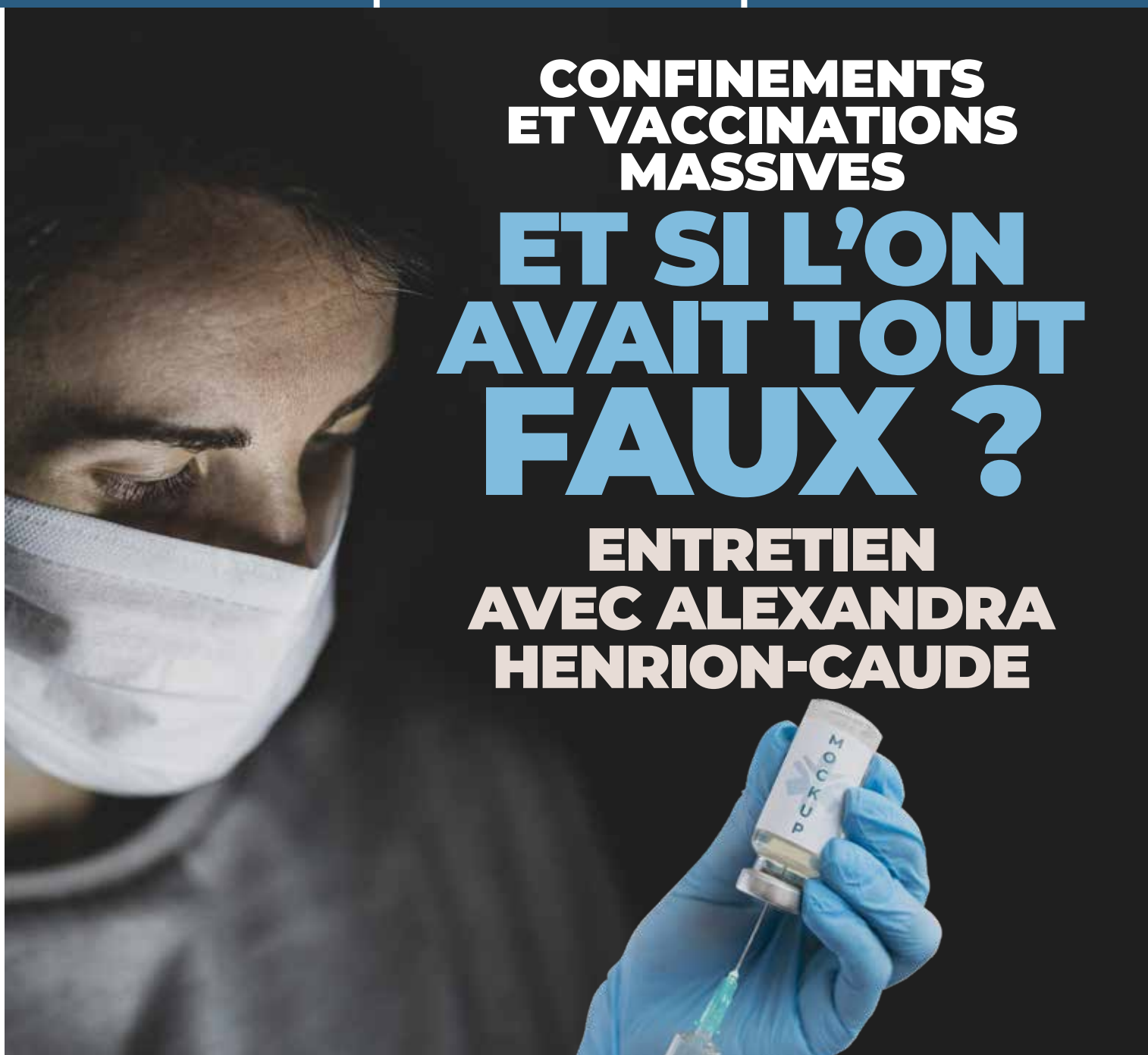
**Entretien avec
Pascal de Izaguirre,
P-DG de Corsair**

44 | **RÉUNION**

**Comment l'île
est devenue un
studio de cinéma**

CONFINEMENTS ET VACCINATIONS MASSIVES ET SI L'ON AVAIT TOUT FAUX ?

**ENTRETIEN
AVEC ALEXANDRA
HENRION-CAUDE**



Alexandra Henrion-Caude

« La stratégie du « tous vaccinés » n'est pas la bonne stratégie »

Connue à Maurice pour avoir fondé l'institut Simplissima, dont elle dirige les recherches, la généticienne Alexandra Henrion-Caude connaît, bien malgré elle, une forte notoriété en France et dans le monde. C'est que dans la crise de la covid-19, elle a fait preuve d'une vision claire et sans concession, souvent en opposition avec la pensée unique que veulent imposer les autorités. Une bonne raison de lui donner la parole...

Propos recueillis par Alain Foulon – alainfoulon@ecoaustral.com

L'Éco austral : Pour faire court, vous êtes généticienne, spécialiste de l'ARN, ancienne directrice de recherche à l'Inserm où vous avez travaillé pendant 21 ans avant de fonder l'institut de recherche Simplissima à Maurice. Et vous êtes aussi membre du comité Éthique d'Île de France. Au fil des mois, vous êtes devenue dans les médias une « voix discordante » très écoutée. Et aussi très sollicitée puisqu'il a été difficile d'organiser cet entretien. Comment expliquer ce « succès » ?

Alexandra Henrion-Caude : Le mot « succès » n'est pas vraiment le terme qui convient. Je n'ai rien à « vendre », aucun conflit d'intérêts. Si j'en suis intervenue en tant que scientifique et si j'ai accepté les sollicitations des médias, c'était pour être une espèce d'ancrage permettant aux gens de ne pas trop dériver.

Actuellement, elles sont nombreuses les tentatives de suicides... Même chez les moins de 15 ans où les hospitalisations pour motif psychiatrique et dépression sont en hausse de 80 %. En novembre 2020, près de 21 % des personnes interrogées souffraient d'un état dépressif, et ce chiffre n'a



Alexandra Henrion-Caude sur le plateau de TV Libertés. Ses entretiens accordés à cette télévision indépendante diffusée sur Internet dépassent les deux millions de vues.

eu de cesse d'augmenter depuis. Je suis très sollicitée, notamment pas les Israéliens qui s'inquiètent du pic de malades et de décès qui a suivi la campagne de vaccination massive qu'ils ont mise en œuvre. On constate d'ailleurs le même phénomène au Royaume-Uni et aux Émirats arabes unis (voir nos courbes à ce sujet – NDLR), et avec des vaccins différents.

Beaucoup de personnes, en France, à Maurice et ailleurs, s'adressent à moi directement

pour savoir, par exemple, si leur père ou leur mère doit se faire vacciner ou pas. Il y a visiblement une perte de confiance dans les autorités « officielles ».

Que répondez-vous quand on vous pose cette question : faut-il ou non se faire vacciner ?

Toute réponse tranchée sur cette question n'est pas souhaitable. Sur un plan général, il faudrait déjà se focaliser sur les trai-

tements ambulatoires précoces (TAP). Depuis un an, nous avons beaucoup progressé avec des médicaments comme l'ivermectine qui, initialement, n'est qu'un anti-poux, mais qui se révèle très efficace. En France, les pharmaciens doivent signaler tout médecin qui la prescrit, ce qui est un frein. C'est pourtant un remède qui fonctionne en préventif et sur les formes longues. En plus, il y a moins de risques d'effets secondaires qu'avec l'hydroxychloroquine. Il y a aussi des traitements naturels très prometteurs comme les brèdes mouroungue sur lesquels travaille l'institut Simplissima. Dans beaucoup de pays, il existe des antiviraux naturels et Simplissima travaille dessus.

La quarantaine, si elle est appliquée aux gens symptomatiques, a un effet bénéfique et elle est simple à mettre en œuvre, mais ça doit être une « quarantaine traitée ». La stratégie du « tous vaccinés » n'est pas une stratégie adaptée dans ce contexte.

Quoi qu'on fasse, il faut se rendre à l'évidence : le virus circulera, comme le montre, par exemple, le cas de la Slovaquie, qui avait été épargnée en 2020 mais a connu ensuite un rattrapage.

Vouloir être « covid safe » serait donc illusoire ?



« Toute stratégie vaccinale sur des virus qui mutent est vouée à l'échec. Contre le variant sud-africain, par exemple, le taux de réussite du vaccin AstraZeneca n'est que de 22 % »

Malheureusement oui. Il faut accepter la circulation du virus tout en déployant une politique de TAP.

En se basant sur les courbes d'Israël, du Royaume-Uni et des Émirats arabes unis, peut-on vraiment en déduire que la vaccination massive d'une population entraîne plus de cas et plus de décès ?

On ne peut pas établir de causalité directe, mais on peut se poser des questions quand on voit les courbes. Il ne faut pas vacciner en pleine dynamique d'épidémie, quand le taux de reproduction est supérieur à 1, comme le montre le cas d'Israël. À moins que le vaccin n'empêche la transmission, ce qui est loin d'être démontré.

La communauté médicale et scientifique « avertie », et j'insiste sur ce mot, sait que les vaccins contre les coronavirus

peuvent conduire l'organisme à générer des anticorps qui, au lieu d'empêcher l'entrée du virus, le favorisent. Au contraire, l'immunité naturelle, qui dure au moins six mois, mais ça peut être beaucoup plus, passe par la cellule et elle peut protéger contre d'autres variants. Cela pourrait expliquer que l'Asie ait mieux résisté car elle avait connu le SARS-CoV-1 (le coronavirus de la covid-19 est le SARS-CoV-2 – NDLR). L'immunité naturelle est durable et croisée.

Que faut-il penser des vaccins actuellement sur le marché ?

Le temps de la recherche, permettant de constater leurs effets secondaires, a été télescopé par une volonté politique de les rendre accessibles à tous. Et cela en dépit du fait que les essais cliniques n'étaient pas terminés. [...]

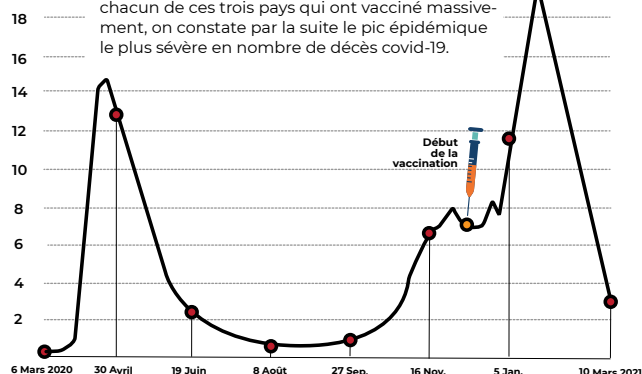
L'institut Simplissima veut faire le pont



Institut de recherche fondé par Alexandra Henrion-Caude en 2018, Simplissima occupe une jolie villa créole, rue Edith Cavell, à Port-Louis. Une bâtisse qui appartenait autrefois à la France et qui abritait sa Mission économique. Mais en raison de restrictions budgétaires, la Mission a fermé ses portes (Maurice dépend désormais de la Mission économique de Madagascar) et la France a vendu ce patrimoine en s'assurant qu'il serait préservé. De quoi satisfaire la généticienne française qui en a fait l'acquisition. En effet, ce patrimoine historique illustre bien l'esprit de l'institut Simplissima qui veut établir un pont entre la médecine traditionnelle et la science innovante. « Nous travaillons pour apporter la santé à tous, dans une continuité universelle, indépendamment de l'argent ou de la géographie, et dans la prise en compte de la santé des animaux et de l'environnement », explique Simplissima dans sa note de présentation. Si l'institut est bien une entreprise privée, il s'apparente davantage à une ONG. Concrètement, il mène des essais sur un traitement du diabète illimité. Il met aussi au point un kit de survie pour faire face aux épidémies anticipées par l'OMS. Sans compter son travail sur des antiviraux naturels.

Pics épidémiques après vaccination massive en Israël, au Royaume-Uni et aux Émirats arabes unis

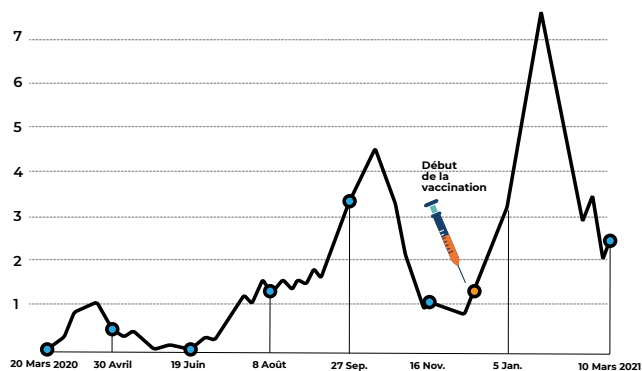
Le début de la vaccination était le 8 décembre 2020 au Royaume-Uni, le 20 décembre en Israël et le 23 décembre aux Émirats arabes unis. Pour chacun de ces trois pays qui ont vacciné massivement, on constate par la suite le pic épidémique le plus sévère en nombre de décès covid-19.



Source : Johns Hopkins University CSSE

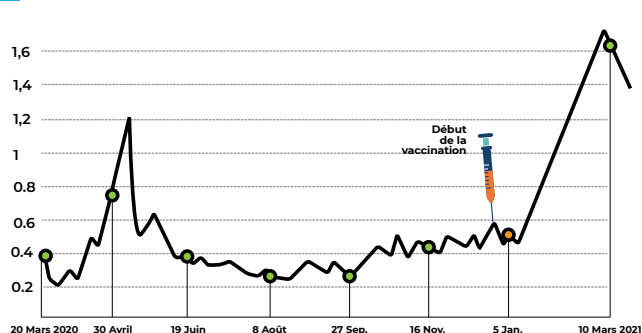
ROYAUME-UNI

Nombre de décès journaliers par million d'habitants



ISRAËL

Nombre de décès journaliers par million d'habitants



ÉMIRATS ARABES UNIS

Nombre de décès journaliers par million d'habitants



« Nous n'avons pas la capacité de savoir si le vaccin évite la contamination. »

Pour la plupart, ces essais cliniques ne s'achèveront que fin 2022. Pour Pfizer, ce sera au 31 janvier 2023 et pour AstraZeneca le 14 février 2023. Il faut rappeler que nous n'avons pas la capacité de savoir si le vaccin va éviter la contamination. Si les autorisations n'ont donné qu'une mise sur le marché « conditionnelle », c'est sous la pression d'une supposée absence de traitements alternatifs. Or nous sommes nombreux à penser que des traitements existent pourtant, dont le Dr Kory qui a témoigné devant le Sénat américain sur l'ivermectine. Cela ne peut qu'inciter à la prudence sans pour autant nous ranger dans le camp des « pour » ou des « contre » et se livrer bataille. Il me semble d'ailleurs qu'un médecin ne devrait pas expliquer qu'il va ou ne va pas se faire vacciner. C'est une question de déontologie élémentaire.

À propos d'immunité naturelle, on a constaté des cas où des personnes qui avaient été atteintes une première fois l'ont été une seconde ?

Ces cas de réinfection sont tellement faibles qu'on peut considérer que le risque est quasiment nul. Mais pour en revenir aux vaccins, quels qu'ils soient, on ne constate pas de baisse de la mortalité, pas de baisse de la transmission ni de la circulation.

Les pays comme Maurice devraient regarder ce qu'il s'est passé dans ceux qui ont choisi la stratégie de la vaccination massive. Toute stratégie vaccinale déployée lorsque le taux de reproduction du virus est plus grand que 1 est vouée à l'échec. Et contre les variants sud-africains, par exemple, même deux doses d'AstraZeneca ne sont pas

« L'IMMUNITÉ NATURELLE EST DURABLE ET CROISÉE ! »

efficaces. En Israël, on commence les essais sur les enfants, alors qu'ils n'étaient pas dans la cible du départ, et on parle aussi d'injecter régulièrement un « booster ». N'est-ce pas autant d'alertes concernant ces stratégies ?

Outre la politique de vaccination massive, la politique de confinement fait l'objet d'une controverse. Quel est votre point de vue ?

Rien n'indique que la stratégie du confinement soit efficace. Au contraire, il y a des études qui montrent sa dangerosité. On peut dire que la balance bénéfice-risque est défavorable. En

France, avec les confinements, on a constaté des « pics alpins », alors qu'en Suède, pays qui n'a pas opté pour cette stratégie, ce n'est pas le cas. Le confinement ne fait que retarder la diffusion du virus.

À Madagascar, l'artemisia annua, qui produit l'antipaludéen artémisinine, a été mise en avant. Qu'en pensez-vous ?

Si cette proposition m'a semblé prématurée au départ, elle s'étoffe très régulièrement de démonstrations de son efficacité, dont son mécanisme d'action qui se rapproche de celui de l'hydroxychloroquine.

Maurice : plus de scientifique à l'EDB

En janvier 2018, lors du lancement de l'Economic Development Board (EDB), censé promouvoir les investissements étrangers, mais aussi orchestrer le développement économique de Maurice, Alexandra Henrion-Caude siégeait au sein de son conseil d'administration. Plutôt une bonne idée d'avoir une scientifique et chercheuse dans cet organisme alors qu'on considère les sciences de la vie comme un secteur prometteur et une voie de diversification pour l'économie mauricienne. Mais avec l'arrivée d'un nouveau gouvernement, le conseil d'administration de l'EDB a complètement changé, seuls trois de ses membres, sur onze, ont été renouvelés. Il ne comprend plus qu'une seule femme et aucun scientifique.

Pour ceux veulent suivre Alexandra Henrion-Caude, elle dispose d'une chaîne Youtube et d'un compte Twitter @CaudeHenrion.

La guerre des vaccins

La guerre des vaccins anti-covid-19 est commerciale, bien sûr, puisqu'on estime le marché mondial à une centaine de milliards de dollars. Mais elle est aussi géopolitique et la Russie a tiré la première lorsque Vladimir Poutine a annoncé, dès le mois d'août 2020, que l'institut Gamaleïa, centre de recherche d'État situé à Moscou, avait mis au point le premier vaccin anti-covid-19. Un vaccin baptisé « Spoutnik V » en référence au premier satellite artificiel de la terre lancé par l'Union soviétique en 1957. La presse occidentale s'est montrée plutôt goguenarde, y voyant seulement un « coup politique », d'autant plus que Vladimir Poutine avait annoncé la vaccination de l'une de ses filles. On peut parler bien sûr d'un joli coup médiatique, mais, huit mois plus tard, plus personne ne plaisante au sujet de « Spoutnik V ». Ce vaccin affiche en effet des résultats parmi les meilleurs avec les Américains Pfizer et Moderna, à 91,6 %, alors qu'on parle de 60 % pour AstraZeneca et de 66 % pour Johnson & Johnson. Sa réponse immunitaire serait également plus longue. Confectionné à partir de deux adénovirus humains, étudiés depuis les années cinquante, il semble entraîner peu d'effets secondaires. Mais tout cela reste à confirmer, d'autant plus que les enjeux sont considérables. Autres avantages : son prix à moins de 10 dollars et le fait qu'il se conserve facilement au réfrigérateur. Il a même été testé pendant deux mois à +8°. L'AstraZeneca, pour sa part, exige l'utilisation d'un réfrigérateur homologué. À noter que ce vaccin proposé à Maurice, suite à un don de 200 000 doses par le gouvernement indien, porte le nom du laboratoire né de la fusion en avril 1999 du Suédois Astra et du Britannique Zeneca. Il est confectionné à partir d'un adénovirus de chimpanzé.

Quoi qu'il en soit, « Spoutnik V », comme les autres vaccins, n'a pas achevé ses essais cliniques, c'est prévu pour le 31 décembre 2022. Par conséquent, tous les chiffres publiés par les laboratoires sont à prendre avec des pincettes. On a pu le constater récemment avec des taux de réussite publiés par AstraZeneca qui ont été remis en cause par des organismes indépendants.



©Droits réservés